

20 Mars 1935

Sagesse de la France

« Si tu peux être fort, sans cesser d'être tendre.

« Et te sentant haï, sans haïr à ton tour

« Pourtant lutter et te défendre ».

André Maurois
d'après Kilpling

Anxieusement penchés vers leurs appareils de T.S.F., bien d'entre nous ont senti avant-hier soir que le Monopole, les droits de douane et la constitution disparaissaient devant la menace d'un drame d'une importance autre pour le monde et d'une autre gravité pour nous-mêmes que les plus légitimes de nos revendications.

Nous avons ressenti alors que notre attachement à la France n'était pas une conventionnelle figure de style, qu'il était beaucoup mieux qu'une nécessité : qu'il était un fait. Nous avons ressenti aussi que bien plus profondément que tous nos griefs envers elle, le danger que pouvait courir la France constituait la basse sourde de toutes nos préoccupations.

Disons ici combien nous ne l'admirons que davantage aujourd'hui, d'être sortie grandie d'une situation où, un mot de trop, un seul mouvement d'impatience eussent pu la précipiter dans une horrible aventure.

Raisnable France ! Et ce mot est dans les heures que nous vivons, un bel éloge, rarement mérite. Quand la démagogie, (et la plus basse, celle qui prête aux peuples des sentiments qu'ils n'ont pas) semble être devenue la seule politique officielle de bien des nations, nous nous sentons des motifs nouveaux d'aimer le pays qui affiche résolument un héroïsme méconnu : celui de la sagesse, de la dignité, de la liberté et de l'honnêteté.

Sagesse d'augmenter la durée du service militaire sans recourir à des mystiques nouvelles qui consacraient aux yeux du monde l'acceptation d'un état d'esprit et d'un principe dangereux.

Sagesse d'accueillir tranquillement, insouciamment presque, la nouvelle de la violation flagrante, brutale et officielle d'une des clauses et plus essentielles d'un traité de paix.

Sagesse aussi de ne rien brusquer, de ne rien rompre ; de persister ; - malgré de multiples déceptions, - à vouloir essayer de régler, par des moyens amiables des malentendus profonds, conscients et avoués.

Sagesse encore de proclamer (!) devant une explosion violente, voisine et menaçante des forces belliqueuses que l'attitude des Français, sans paraître une attitude d'abandon, ne doit jamais devenir une attitude de provocation.

Sagesse d'un pays qui, parce qu'il est fort et serein, ne veut abuser ni de sa puissance ni de ses droits.

Comment, devant tant de preuves d'une raisons et d'une mesure qui, pour la grande cause de la paix, auront vaincu la tentation d'une facile étalage de forces ; devant cette dignité de la France qui s'impose à ceux mêmes qui se disent ses ennemis, comment ne pas être persuadés que tous les malentendus qui peuvent s'élever entre la France et le Liban ne s'évanouiront pas dès que la France le voudra ?